

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Christine SAUTERMEISTER

Les références culturelles allemandes dans *Nord*

Nord est, de tous les romans de Céline, celui qui contient le plus de références à l'Allemagne, à sa culture, son histoire, mais aussi aux stéréotypes qui lui sont attachés. Trois points communs unissent ces références : la liberté de leur transposition dans le texte, leur récurrence et une certaine composante française qui leur est attachée.

L'auteur a choisi d'en retenir quatre.

1° *Le Roi des Aulnes* ou le galop vers la catastrophe

Cette référence à un lied de Schubert se fait en trois fois, en étant de plus en plus développée à chaque fois. D'abord simple mention des mots « Vater !...ô Vater ! » dans un petit concert à Baden-Baden, elle s'accompagne quand même de la réflexion que l'on n'a plus de nouvelles de tous les gens présents à ce concert, sauf d'Améry qui vient d'être pendu à Londres ! La deuxième occurrence se fait à la fin de la visite du village huguenot entreprise par Harras à l'intention de ses hôtes français. Ce village, Félixruhe (repos de Félix), est maintenant le mal nommé, car tout y est détruit et on attend les Russes. Le lied fredonné par Harras vient dire aussi que le bon temps est fini, notamment le bon temps de l'acclimatation des Français en Allemagne : ses hôtes sont prévenus ! Enfin c'est le pasteur Rieder, accusé de trahison pour un motif futile, mais néanmoins sous la menace d'une exécution, qui entonne ce lied. C'est le signe de la désintégration de l'Allemagne nazie, les Allemands se fusillent entre eux, que va-t-il advenir des réfugiés français ?

2° Fontane ou « le traître à la France et à l'Allemagne »

Cet écrivain allemand d'origine française est né à Neuruppin même, là où se passe l'action (Moorsburg dans le roman). Il était inévitable qu'on croise son chemin dans ce bourg où il a d'ailleurs sa statue « en redingote, sur son socle » (*N.* p.567). C'est le pharmacien du lieu qui raconte au narrateur l'étrange histoire de ce monsieur qui, correspondant de guerre pour l'armée allemande en 1870, se fit arrêter par des francs-tireurs français à Domrémy où il avait fait le détour pour voir la maison de Jeanne d'Arc ! Il ne fallut pas moins que l'intervention de Bismarck pour faire sortir de prison celui qui était suspecté d'espionnage par les Français, accusation que Céline transforme en celle de renégat. Fontane devient ainsi un double traître : à ses origines françaises comme à sa patrie allemande ! Tout rapprochement avec un auteur connu ne serait que coïncidence fortuite !...



Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

3° Frédéric II et le hobereau prussien

Neuruppin est connu aussi pour avoir été une ville de garnison où Frédéric II, alors seulement prince royal, résida de 1732 à 1740. C'est l'occasion d'évoquer la cruelle discipline de l'entraînement des troupes prussiennes de l'époque alliée au raffinement du prince écrivant en vers à Voltaire après avoir fait fouetter ses soldats. Brutalité alliée à la délicatesse : un stéréotype du hobereau prussien incarné dans le roman par le Landrat von Simmer, censé être anti-nazi, mais fusillant tout un chacun à la moindre peccadille. Son château inscrit dans son cadre ce double caractère : il possède un parc dessiné par Mansart, mais qui n'ouvre que sur l'immensité de la steppe russe : comme le dit Harras « Par ici, Versailles, Céline ! ce côté manoir !... l'autre côté, la steppe !... la Russie !... l'Est ! » (N. p.404). La référence à Frédéric II permet donc d'illustrer une noblesse décadente, qui se donne pour raffinée, mais ne fait en réalité que le jeu de la violence nazie.

4° *L'Apocalypse* de Dürer ou la pérennité de la guerre

La référence à ce tableau vient de ce que Harras souhaiterait en voir figurer la reproduction dans la préface du livre qu'il voudrait bien écrire sur la médecine franco-allemande à travers les siècles. Les quatre cavaliers en sont la guerre, la mort, la famine, la peste. Dommage, selon Harras, que la peste ne joue plus le même rôle exterminateur qu'à l'époque de Dürer : cela prolonge les guerres indéfiniment ! Les cavaliers sont vaccinés ! Par contre la famine, pour les pitoyables réfugiés français, elle, est bien réelle, tandis que les Allemands mangent en cachette : c'est « la tartuferie boche » ! (N. p.496). Harras est assez représentatif de cette Allemagne double : cultivé, jugeant lucidement du régime nazi et de sa fin, il n'en est pas moins un dignitaire de ce régime en tant que haut responsable de la médecine dans son pays. Ceci explique que le narrateur puisse à la fois lui manifester une certaine sympathie et prendre ses distances avec lui. Il devient ainsi « collabo malgré lui ».

Conclusion

« Les références culturelles allemandes de *Nord* orchestrent l'argumentation stratégique d'un auteur qui se présente en Français obligé par les circonstances de vivre dans une Allemagne hostile, et qui juge sans illusions le milieu étranger ». L'Allemagne se précipite dans l'apocalypse, mais en recourant au stéréotype du hobereau prussien, l'auteur affirme son caractère français et se dédouane de toute germanophilie dans cette catastrophe. « La référence à Fontane illustre la triste situation du narrateur persécuté, traître aux deux nations ». Allemands ou Français, les hommes sont « bien saloperies très dangereux... je vois pour mon compte ce qu'ils m'ont gâté les uns comme les autres... » (N. p.451).

